

L'École de Lodz

Souvenirs de Marielle Nitoslawska

Maurice Elia

Number 206, January–February 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48900ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Elia, M. (2000). L'École de Lodz : souvenirs de Marielle Nitoslawska. *Séquences*, (206), 7–7.

L'ÉCOLE DE LODZ: souvenirs de Marielle Nitoslawska

Dans le cadre du Panorama polonais que présentait en novembre dernier la Cinémathèque québécoise, nous avons eu le plaisir de rencontrer Marielle Nitoslawska, réalisatrice de *Sky Bones* (1998). Née au Canada de parents polonais, elle est partie étudier à la célèbre École nationale de cinéma de Lodz en Pologne, après avoir fait des études de beaux-arts à Montréal et commencé une carrière comme monteuse à l'Office national du film du Canada. L'École de Lodz restera dans sa vie une aventure exceptionnelle qu'elle n'oubliera jamais.

propos recueillis par Maurice Elia

L'EXAMEN DE PASSAGE

«Un ami m'avait dit qu'il fallait me rendre en Pologne pour étudier la direction photo, que je devais laisser de côté la réalisation. Je me suis présentée aux examens de l'École de Lodz. À cette époque — en 1977 —, on n'acceptait qu'une dizaine d'étudiants en réalisation et une dizaine d'étudiants en direction photo. J'ai passé ces examens d'entrée. Le fait d'être accepté à l'école représentait un immense prestige. Les examens duraient trois jours entiers et étaient composés d'exercices sur place, de remise de portfolios, de conversations individuelles avec les membres du comité de sélection. Je n'étais pas la seule étrangère. Il y avait un Argentin avec moi cette année-là.»

LE BOUILLONNEMENT DE LA VIE ÉTUDIANTE

«Les études formelles duraient quatre ans. L'école n'était pas greffée à l'industrie. Les réalisateurs polonais venaient à tous les visionnements. Tout le monde venait regarder ce qui se faisait à l'école. Le cinéma polonais est un cinéma de réalisateurs, non de producteurs. Il y avait donc une sorte de va-et-vient constant.

Tous nos professeurs étaient déjà des cinéastes connus, dont [Andrzej] Wajda. L'école possédait une structure qui permettait aux cinéastes d'enseigner et de faire du cinéma en même temps. L'enseignement, ça ne payait pas en Pologne, mais ce qu'on reconnaissait, c'était le prestige d'enseigner. C'est ainsi que j'ai commencé à tourner des films en Pologne.»

L'ÉCOLE ET L'ÉVOLUTION DU CINÉMA POLONAIS

«Le cinéma polonais s'est fait vraiment connaître au début des années soixante. Par contre, Lodz était le centre de l'industrie du cinéma polonais. Varsovie détruite, on avait déménagé à Lodz, à deux heures de Varsovie par train. 50 % des cinéastes habitaient Varsovie et le train qui joignait les deux villes bouillonnait toujours d'échanges d'idées, de scénarios et d'affaires. L'école elle-même, c'était un petit château bourgeois *confisqué*, avec un magnifique jardin, un superbe

escalier que Roman Polanski considérait comme *le plus célèbre de l'histoire du cinéma après celui d'Odessa*. Un contexte extraordinaire pour l'échange des idées puisque, selon la tradition polonaise, l'âme de la nation a toujours survécu grâce à la culture.

Personne n'avait vraiment d'argent, mais ça bouillonnait à cause des personnes qui étaient là. Pour recevoir son diplôme, il fallait présenter ses propres travaux déjà réalisés dans l'industrie. Moi, c'est en 1984 que j'ai présenté mon diplôme. C'était très intéressant parce que l'examen consistait en une évaluation par huit professeurs face à l'étudiant.

Notre statut en tant que directeur photo était prestigieux parce que nous étions les cocréateurs des films. Nous pouvions briser toutes les règles. Mon premier film était fait de façon très anarchique. Mais, il fallait tout de même obtenir l'approbation pour le scénario, car il y avait une structure à suivre. Lodz était, de toutes les écoles, celle qui recevait le plus de financement de l'État, lequel avait compris très vite la force potentielle du cinéma depuis le début des années soixante. Et c'est toujours resté, bizarrement, un lieu de liberté. La FAMU, à Prague, la VGIK, à Moscou, étaient très contrôlées en comparaison. Et quitter l'école après les études constituait pour chacun un véritable déchirement.»



Marielle Nitoslawska

GAGNANTS DE LA 9^e ÉDITION DE VIDÉASTE RECHERCHÉ/E

Prix du jury: *Algis un bon jardin*, de François Noiseux, Christian Gomez et Charles Jacob
 Prix du public: *Quatre personnes normales dans une fourgonnette standard*, de Henry Bernadet
 Prix Vidéo Femmes: *Algis un bon jardin*
 Prix VLB de la scénarisation: *Quatre personnes normales dans une fourgonnette standard*
 Mention: *Fracture*, de Martin Doepner